De louça, ainda, tenho a mencionar um cossoiro (fig. 14), grosso, em forma de barril, alto 0m,028, com o diâmetro de 0m,032, e uma conta oblonga, comprida 0m,04, larga 0m,02, pintada de vermelho. Em Santa Olaia encontraram-se iguais [1].

Osso.—Os objectos de osso encontrados durante a exploração foram os seguintes: dois furadores de base triangular (fig. 15), um completo, comprido 0m,085, outro partido, que media apenas 0m,08; um alfinete incompleto, lavrado com cuidado e arte na parte que resta; outro alfinete de cabeça lavrada; mais alguns troços de outros utensílios da mesma natureza; uma agulha completa (fig. 16), comprida 0m,09, mas partida em dois pedaços.

Restos de Cozinha.—Abundantes no local, em especial, os ossos de suínos e caprinos.

Apareceram também algumas conchas, furadas, provávelmente antigas pertenças de colares.

Além dêstes objectos aparecem no terreno várias pedras vulgares, percutores, afiadeiras, moletas, etc., juntamente com alguns pedaços de machados de pedra, que abundam em toda a área de Conímbriga.

Não seria das cousas de menos interêsse o descobrir, depois da Conímbriga romana e do ferro, a do bronze e a neolítica.

Vergílio Correia.

Une œnochoé en bronze rencontrée à Rio-Maior [2]

(Planches I-III)

C'est au cours d'une excursion à Rio-Maior, d'ailleurs très fructueuse, que j'ai eu la bonne fortune de trouver le beau vase en bronze, l'œnochoé, dont il est question dans la présente notice. Cet objet, unique en Portugal, a été acheté à un forgeron qui était sur le point de le mettre au creuset; il appartient aujourd'hui au Musée Ethnologique Portugais.

D'après les renseignements que j'ai pu obtenir il a été trouvé à quelques mètres de profondeur, en faisant une excavation pour cons-

---

[1] *Estações* citadas, p. 347.

[2] Reproduit des *Arquivos da Universidade de Lisboa*, vol. III, Lisboa 1906, p. 207, avec auctorisation de M. le Recteur de la Université.

truire un four à chaux, à Cova do Pinhão, au pied de la Serra de Bôcas, près des origines de la rivière nommée Rio Maior. Cette pièce est très bien conservée; ce n'est que sous l'anse au point où le goulot se joint à la panse, qu'il y a un trou, fait postérieurement, de dehors en dedans (fig. 2. Planche II); il manque aussi un morceau de la tête de l'un des aigles de l'anse (fig. 6. Planche III). La forme générale est celle d'une jarre assez élégante (fig. 1, Planche I et fig. 2, Planche II). Le pied est formé par un tronc de cône peu élevé, surmonté par la panse, qui est ample, mais pas trop large, et terminée par un goulot, gracieux et élancé, qui s'élargit un peu en haut. La hauteur totale est de $0^m,18$.

Le goulot et le pied du vase sont garnis d'une série de cercles qui se surperposent deux à deux. Comme on le voit, il est bien sobre en ornements. On ne peut pas en dire de même pour l'anse. Celle-ci représente un lion sautant, dont les pattes postérieures, étendues, sont continuées par une spatule (fig. 4. Planche III). La queue s'allonge le long du corps, pour le rendre plus facile à saisir. La tête s'élève altière, d'entres les deux membres antérieurs, posés sur les cours de deux aigles[1] (fig. 6, Planche III) qui s'étirent et s'accrochent par le bec à l'ouverture de l'œnochoé. Une petite languette métallique, destinée à faciliter la prise, sort d'entre les deux pattes antérieures. Cette anse est très harmonieuse de formes et de proportions, malgré les figures un peu rudes du lion et des aigles. C'est une œuvre d'art remarquable.

Il est difficile de préciser la date de cet exemplaire, parce qu'en Portugal les éléments de comparaison manquent presque complètement. La forme de jarre, qui apparaît déjà à Mycènes et à Chypre[2], est d'ailleurs commune à l'âge du fer.

DÉCHELETTE, dans son *Manuel d'Archéologie Préhistorique, Celtique et Gallo-Romaine,* représente trois œnochoés qu'il attribue à la seconde phase hallstatienne et qu'il considère comme prototype du modèle de la Tène[3], elles ont des formes analogues à celles du vase dont il s'agit dans le présent article, la forme de jarre. L'une d'elles provient de Vilsigen, au sud du Danube, près de Sigmarigen. La

---

[1] Comme nous l'avons dit, une des têtes d'aigle n'existe plus, mais on doit supposer qu'elle devait être pareille à celle qui reste.

[2] Schliemann, *Mycènes*, Paris 1878, p. 312, fig. 341, et p. 325, fig. 353. René Dussaud, *Les civilisations préhélléniques dans le bassin de la Mer Egée.* 2e édition, Paris 1914, p. 245, fig. 176.

[3] *Loc. cit.* Vol. II, p. 787.

deuxième que DÉCHELETTE figure et que je reproduis ici (fig. 1) a été trouvée par P. DELATTRE dans la nécropole de St. Louis à Carthage[1]. La troisième provient du tombeau d'Agnel à Pertuis (Vaucluse) et a été décrite et étudiée par COTTE[2]. Le bec de ces vases est trilobé; dans celui de Rio-Maior le goulot se termine par un léger élargissement à sa partie supérieure. C'est là la seule différence qu'on remarque dans la forme de ce vase. Par contre les anses en sont très différentes. Tandis que dans les œnochoés présentées par DÉCHELETTE, l'anse se termine près du goulot pas une partie plus large garnie d'ornements géométriques, dans celle de Rio Maior, cette partie se joint au goulot en s'élargissant en demi-cercle, sous la forme de deux têtes d'aigles qui l'embrassent (fig. 6, Planche III). Cette forme d'anse apparaît, mais non complètement différenciée à l'époque de HALLSTATT (fig. 2), et est plus commune dans celle de La Tène.

Fig. 1

Fig. 2

Fig. 3

L'œnochoé de l'époque de La Tène a cependant le bec relevé. La forme de jarre, avec ce bec (fig. 3) apparaît au sud de l'Allemagne, en Autriche et en Bohème, et le type de la fig. 4 non seulement au sud de l'Allemagne, mais en Suisse, en France et en Belgique[3].

Comme le montrent les figures 3, 4, et 5, et les fig. 3, 4, 5 et 6, de la planche III), il y a de grandes analogies entre les anses de

---

[1] *Musées et Collections Archéologiques d'Algérie et de la Tunisie — Musée Lavigérie et Saint Louis,* Paris 1900. Planche XXIX, p. 200 et suiv.

[2] «Découverte d'une œnochoé dans un tumulus de Provence», *L'homme préhistorique,* 1909, pp. 204 et 257. Vidé aussi J. Déchelette, Les récentes découvertes en France» (1908-1909) *Prähistorische Zeitschrift,* 1910, p. 210, fig. 7.

[3] *Loc. cit.* Vol. II, p. 785, fig. 307.

ces exemplaires mais dans aucun de ceux-là l'anse n'est formée par le corps d'un animal. Déchelette, parlant des œnochoés de cette époque, dit: «quelques-uns des exemplaires les plus anciens présentent une ornementation particulièrement soignée: leur anse affecte parfois la forme d'une figure humaine; des animaux (panthères, biches, bisons, etc.) décorent, soit sa plaque d'attache, soit sa fourche terminale[1]». Celui de Caix (Somme[2]) est un bon exemplaire de ce type.

Dans l'œnochoé de Rio-Maior, la figure humaine est remplacée par un lion. Martha fait allusion à ces vases, dans l'*Art Étrusque;* voici ce qu'il en dit: «Dans le courant de sixième siècle, quand les progrès de l'hellénisme dégagent peu à peu l'Étrurie de la tutelle phénico-carthaginoise et que l'industrie grecque commence à exercer sur l'industrie naissante des Étrusques cette action qui a été si féconde, le système d'ornamentation au moyen d'appendices n'est pas abandonné, mais se modifie et se perfectionne. Les ouvriers étrusques subissent à leur insu l'influence de l'art grec. Or s'il y a une chose qui caractérise les œuvres helléniques, c'est la logique. Le goût grec n'est pas l'ennemi des ornaments servant à quelque chose: tout ce qui n'est que décor, tout ce qui n'a pas une raison d'être organique dans l'ensemble d'un temple, d'une statue, d'un poème, d'un discours ou d'un vase, tout cela doit être impitoyablement proscrit. Instruits par les modèles que la Grèce leur apporte, les Étrusques en viennent à appliquer, d'une manière inconsciente et simplement par esprit d'imitation, des principes d'ordre, de convenance et d'harmonie. Leur métallurgie surtout s'en inspire. Elle ne renonce pas à toutes ses figures de lions, de griffons, de panthères, qu'elle doit à l'art oriental, et qu'elle conservera indéfiniment, mais au lieu de les placer au hasard, comme des appendices superflus qu'on pourrait sans inconvénient rétirer, elle s'ingénie à leur attribuer un rôle utile. Les vases qu'elle fabrique ayant des anses soudées dont les points d'attache se trouvent sur la panse et aux lèvres du récipient, il importe que de part et d'autre la tige de ces anses s'écrase en s'épanouissant pour offrir à la prise de la soudure une surface suffisante. Dès lors quoi de plus naturel que de donner à cet écrasement nécessaire une forme décorative? Quoi de plus naturel aussi que d'y placer ces figures qu'auparavant on ne savait où mettre et que l'on disposait au hasard?

---

[1] *Loc. cit.* Vol. II, p. 1431.

[2] C. Boullanger, «La trouvaille Gauloise de Caix» (Somme) *L'homme Préhistorique,* 1909 Paris, p. 321 et suiv., fig. 98.

De là un type d'anse dont on a de nombreux exemplaires dans les tombes contemporaines de la fin du sixième siècle et qui consiste —d'une part, sur la panse,— en une palmette entre deux lions accroupis, ou entre deux têtes de serpents, —d'autre part, sur le col— en un demicercle, avec une tête de lion en relief au milieu et à chaque extrémité une panthère ou un bélier accroupi. Ainsi placées, ces figures ont une raison d'être: sans elles l'anse aurait un aspect lourd et disgracieux. Elles dissimulent les prolongements des attaches et les artifices nécessaires de la soudure. Dans les siècles qui suivent,

Fig. 4

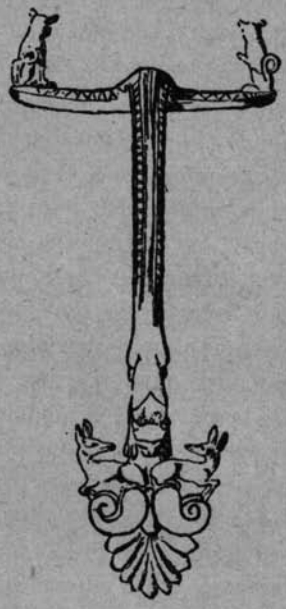

Fig. 5

la métallurgie étrusque continue à appliquer le même principe de décoration rationelle. Seulement elle varie ses motifs et tout en conservant les palmettes orientales, les lions les griffons, etc., s'ingénie à les combiner avec des formes empruntées à la Grèce. Ce qui domine dans l'art grec étant la figure humaine, les Étrusques introduisent des personnages dans la composition de leurs anses. Au lieu d'une tige plus au moins arrondie qui, ornée qu'elle soit, a toujours quelque chose d'un peu sec, ils placent sur le côté du vase une figure d'homme ou de femme, généralement nue, cambrée en arrière et arc-boutée d'une part sur la panse, et d'autre sur le col[1]».

[1] Jules Martha, *L'art Étrusque,* Paris 1889, p. 519 et suiv.

L'analogie est frappante entre cette description et l'œnochoé de Rio-Maior. Mais, quoique ce vase obéisse par ses lignes générales aux formes classiques de la Grèce et de l'Étrurie, il a cependant des caractéristiques spéciales: le goulot ne se termine pas par un bec, ce qui n'a pas lieu d'ordinaire dans les œnochoés de l'âge du fer, et le corps de l'anse est un animal[1].

En examinant ce vase, on voit tout de suite que l'artiste a été aussi influencé par le classicisme grec sans toutefois reproduire aveuglément les modèles orientaux; il a plutôt fait une œuvre influencée par les arts de la Grèce mais possédant un individualisme indubitable. P. Paris dit que les Ibères n'imitaient pas aveuglément les modèles qui leur venaient de ces pays, mais que ces influences ont éveillé le sentiment du beau parmi les peuples qui habitaient alors la Péninsule[2]. C'est ce qu'on observe dans l'œnochoé de Rio-Maior. L'anse ainsi que la forme du vase ont obéit aux données classiques, mais il n'est pas possible de le confondre avec un vase provenant de la Grèce ou de l'Étrurie. Ce n'est pas un produit d'importation, mais bien d'art indigène. Les motifs ornamentaux de l'anse sont d'origine orientale. Le lion, les aigles et la spatule avec un nombre impair de rayons, sont des motifs d'art oriental, que les influences helléniques ont introduits dans le reste de l'Europe.

L'anse est représentée en quatre positions dans les fig. 3, 4, 5 et 6 de la Planche III. Le lion, vu de profil (fig. 3 de la Planche III), est élégant, bien lancé et, malgré le rude schématisme de ses traits, nous rappelle une figure chaldéenne. Cette influence de l'art chaldéen se manifeste dans d'autres œuvres artistiques de la Péninsule. La célèbre *Vicha Balazote* et quelques sculptures du Cerro de los Santos et du Llano de Consolación le montrent clairement. La façon dont la crinière du lion est représentée est celle dont les artistes chaldéens se servaient pour sculpter les cheveux, crinières, etc.: de profonds sillons longitudinaux croisés par d'autres sillons perpendiculaires. Les yeux ouverts, sont oblongs et énormes. On remarque aussi dans l'aigle cette manière de représenter les yeux (fig. 6. Planche III). Le corps élégant et effilé montre bien l'influence de cet art.

---

[1] Il y a cependant des vases étrusques dont le corps de l'anse obéit à ce type. Voir Oscar Montelius, *La civilisation primitive en Italie depuis l'introduction des métaux. Italie Centrale.* Stockolmo 1895.

[2] *Essai sur l'art et l'industrie de l'Espagne primitive* (*et du Portugal*). Paris 1903, vol. II, p. 305.

Le taureau en bronze de la Bibliothèque Nationale de Lisbonne est comparable à cette pièce archéologique (fig. 6). P. Paris en dit: «bien que le style soit très nettement archaïque, il y a dans cette œuvre une franchise d'observation et une rigueur de facture qui sont une révélation. Sans doute il ne faut pas analyser les formes en détail; il serait trop aisé de critiquer le dessin et la place de l'œil, les plis parallèles du cuir sur le cou, l'anatomie de ce qui reste des pattes de devant, les stries régulières qui cerclent le ventre; rien de cela n'est bien conforme à la nature. D'autre part la pointe d'un outil dur est venue aviver avec sécheresse les contours de l'œil, les angles des fanons plissés, détailler en traits rudes et cassants la musculature des pattes ou du ventre. Mais, malgré ces défauts, le bronze est vivant; la part faite aux conventions, on sent un art sincère et robuste, fait d'originale naïveté»[1].

Fig. 6

Il est curieux de remarquer combien les traits généraux du bronze de la Bibliothèque de Lisbonne s'adapteraient à ceux du lion de l'œnochoé de Rio-Maior. Comme dans celui-là, malgré la rudesse de quelques traits, il y a dans le lion et dans l'aigle une vie intense qui ne pouvaient leur avoir été imprimée que par un artiste bien au-dessus de ses émules, comme le dit P. Paris à propos du taureau.

*

L'époque à laquelle on peut rapporter le vase dont il est question ici, est peut-être celle de La Tène, car, comme nous l'avons déjà dit, il n'y a pas en Portugal des éléments permettant d'établir une classification rigoureuse. La forme de jarre apparaît à l'époque de Hallstatt et à celle de La Tène, quoique les traits plus ressemblants à ceux de l'œnochoé de Rio-Maior soient, selon Déchelette, de la deuxième phase de Hallstatt. En Étrurie, selon Martha, c'est vers la fin du VIe siècle avant J. C. qu'apparaissent des œnochoés avec une anse du type de celle de Rio-Maior, et l'époque de La Tène commence 500 ans avant J. C.

---

[1] *Essai sur l'art et l'industrie de l'Espagne primitive (et du Portugal)*, vol. II, p. 223.

Fig. 1

PLANCHE II

Fig. 2

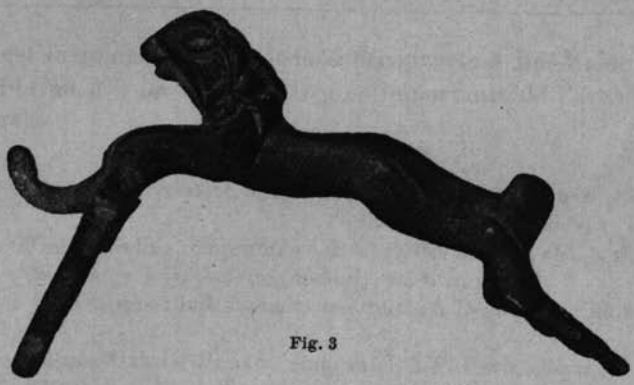

Fig. 3

Fig. 4

Fig. 5

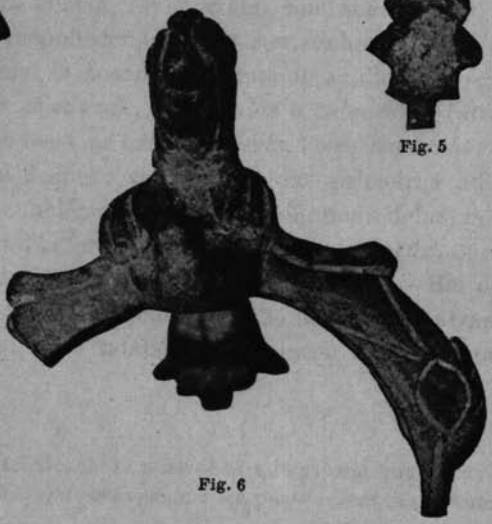

Fig. 6

Telle est la remarquable œnochoé découverte à Rio-Maior et qui nous semble un des documents les plus importants de l'archéologie du Portugal.

Note sur les figures

Fig. 1—D'après P. Delattre, empruntée à Déchelette, *Manuel, etc.*, t. II, p. 787.

Fig. 2—D'après Helbig, empruntée à Déchelette, *Manuel, etc.*, t. II, p. 785.

Fig. 3—Empruntée à Déchelette, *Manuel, etc.*, t. II, p. 1430.

Fig. 4 et 5—D'après Lindenschmit, empruntée à Déchelette, *Manuel, etc.*, t. II, p. 1067.

Fig. 6—D'après Gabriel Pereira, empruntée à P. Paris, *Essai sur l'art et l'industrie de l'Espagne primitivẽ (et du Portugal)*, t. II, p. 233.

J. Fontes.

Nótulas numismáticas

I

Torneses de Zamora, de D. Fernando de Portugal

O aleivoso e cobarde fratricídio perpetrado por Henrique de Trastamara contra Pedro I de Castela, em 23 de Março de 1369, não pôs termo às lutas sangrentas feridas entre os partidários dos dois irmãos, muito embora o filho de Afonso XI e de Leonor de Guzman, após o seu infame atentado, tivesse sido proclamado rei de Castela com o nome de Henrique II.

Muitos fidalgos e cavaleiros de Galiza e Castela, que lhe não quiseram prestar obediência, levantaram, com suas gentes, voz por el-rei de Portugal, reconhecendo-o por seu senhor, e dando-lhe menagem de suas terras. O nosso D. Fernando acolheu-os *de maneira honrosa e de grande gasalhado, e nas vilas e cidades de Castela, que tomaram voz por êle, usou de todo o poderio, como seu senhor natural*, no dizer de Fernão Lopes; sendo uma das primeiras affirmações da sua soberania a cunhagem de moedas nalgumas delas, merecendo as de Zamora especial referência pela singular distinção, que D. Fernando a esta cidade dispensou, intitulando-se nelas —Rei de Portugal e de Zamora—[1] distinção com que não honrou as outras cidades de Galiza e Castela, onde tambêm estabeleceu oficinas monetárias.

---

[1] Antecipando los señales de la possession a la vitoria que las avia de produsir. Faria e Sousa: *Europa portuguesa*, t. III, parte IV, cap. XI (citado por Aragão, t. I, p. 191).